

Faire « parler » les pierres
Le modèle naturaliste en archéologie préhistorique
Le cas de la Vallée des Merveilles, 1868-1913¹

Maddalena CATALDI
Doctorante Centre Alexandre Koyré, EHESS

Extrait de : Olivier BUCHSENSCHUTZ, Christian JEUNESSE, Claude MORDANT et Denis VIALOU (dir.),
Signes et communication dans les civilisations de la parole, Paris,
Édition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques), 2016.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du CTHS dans le cadre de la publication
des actes du 139^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Nîmes en 2014.

Résumé

Au milieu du XIX^e siècle, les gravures du site de la vallée des Merveilles, connues depuis le XVII^e siècle, sont interprétées comme des vestiges préhistoriques par la communauté scientifique émergente des préhistoriens. Cette contribution explore la relation entre la construction du savoir sur l'Homme préhistorique et la construction des outils conceptuels susceptibles de permettre la connaissance de ses cultures. Parmi ces outils, les *types* sont des ensembles d'objets, rassemblés en raison de leur proximité morphologique. Déjà utilisés par l'archéologie classique, ils sont rapprochés des taxons utilisés par les sciences naturelles (espèces, genres, etc.) dans le discours de l'archéologie préhistorique en devenir.

L'article retrace la construction de ces *types* et leur fonction dans le discours des archéologues travaillant à la Vallée des Merveilles entre 1868 et 1913.

Mots-clés : Mont Bégo, vallée des Merveilles, gravures, épistémologie et naissance de la préhistoire, histoire des sciences et des techniques

Abstract

In the middle of the 19th century, the engravings of the vallée des Merveilles, known of since the 17th century, were dated to Prehistory by the emerging scientific community. This paper will explore the relationship between the growing knowledge of Prehistoric Man and the elaboration of the concepts used in study of prehistoric cultures. One of these tools is the "type" defined as a group of objects with similar morphologies. Already used in classical archaeology, the "type" used in this emerging prehistoric archaeology was based on the taxons of the Natural Sciences (species, genus, etc).

This paper retraces the construction of these types and their use in the archaeological research of the Vallée des Merveilles between 1868 and 1913. (*traduction Rebecca Peake*)

Le site archéologique de la Vallée des Merveilles (Alpes-Maritimes, France) préserve près de 40 000 figures, datées du Chalcolithique jusqu'à l'âge du Bronze, gravées sur les rochers des vallées qui entourent le Mont Bégo (2 872 m)².

1. Je voudrais remercier Laurent Puymeraïl et Patricia Wils pour avoir si patiemment et toujours généreusement corrigé mon français, Volny Fages pour sa relecture attentive et son soutien, Florent Detroit pour l'inspiration.
2. Je fais référence ici aux études actuelles sur le Mont Bégo, produites par l'équipe du Pr. Henry de Lumley, en particulier parmi les plus récentes : de Lumley H. *et al.* 2011.

Ces gravures, connues depuis le XVII^e siècle, notamment dans des chorographies (Gioffredo 1839) et des statistiques descriptives (Fodéré 1821)³, sont, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, interprétées comme les vestiges des peuples préhistoriques ayant occupé la région. Cette interprétation se construit dans le discours de la discipline préhistorique au moment même où celle-ci est en train d'émerger comme science. En effet, ces gravures sont présentées pour la première fois dans une des toutes premières réunions internationales spécifiquement instituées « pour les études préhistoriques »⁴ : le troisième congrès d'Archéologie préhistorique à Norwich (Angleterre) en 1868 (Moggridge M. 1869).

À partir de ce moment fondateur des études scientifiques sur les cultures de l'Homme préhistorique, ces figures ont donné lieu à une grande variété d'interprétations, parfois contradictoires. Comment comprendre, rétrospectivement, la diversité des attributions de ces mêmes figures ? Comment cet épisode peut-il éclairer la phase initiale de la formalisation des concepts et des pratiques des préhistoriens ?

À l'époque, ces derniers appuient leurs interprétations – les attributions à un peuple ou l'interprétation de la fonction de ces représentations dans les cultures primitives – sur ce qu'ils appellent la « détermination », c'est-à-dire le procédé qui conduit à nommer une représentation ou un *type*, un ensemble d'objets, rassemblés en raison de leur proximité morphologique. L'origine de ce procédé, qu'il vienne de l'archéologie classique ou d'un modèle plutôt naturaliste, a fait l'objet de débats depuis (Schlanger 2010, Gräslund 1987). Au travers de l'étude du cas de la Vallée des Merveilles, il s'agira de considérer la construction de *types* dans la perspective d'une histoire de la constitution de la discipline préhistorique. L'exemple des classifications taxonomiques forgées à partir de ces gravures, montre que l'acquisition des connaissances et la construction de la discipline ne peuvent pas être séparées dans l'analyse historiographique.

Dans cet article, sont présentés les trois moments de la trajectoire qui conduit de l'émergence des gravures de la Vallée des Merveilles dans le discours scientifique sur les cultures préhistoriques, à la construction d'un modèle consensuel pour la « détermination » de ces gravures. Sera analysée également l'évolution de la diffusion des gravures de la Vallée des Merveilles, en particulier au sein des lieux de présentation et de conservation scientifique (congrès et musées), ainsi que les pratiques qui leur sont associées, pour comprendre comment les savants composent les *types* à la base de leur discours.

Matthew Moggridge, de la Vallée des Merveilles à Norwich

Matthew Moggridge (1803-1882) et son fils John (1842-1874) font partie de la diaspora de notables anglais qui investit la Riviera, en Italie et en France, tout au long du XIX^e siècle (Dawes 2003). Ils s'installent à Menton pour des raisons de santé, afin que John puisse profiter des bienfaits du climat du Sud (Moggridge J.T. 1866). Les deux sont botanistes, associés à la *Linnean Society* de Londres ; le père travaille sur les conifères des côtes méditerranéennes (Moggridge M. 1867), le fils publie plusieurs observations sur les orchidées du genre *Ophrys* et une flore de Menton (Moggridge J.T. 1866, 1867, 1871). Matthew Moggridge est par ailleurs membre de la *Geological Society* de Londres. À l'été 1867, accompagné par un naturaliste prussien, probablement Georg Dieck (1847-1925), M. Moggridge part en direction du Mont Bego afin de reproduire les gravures des lacs des Merveilles. Les deux savants sont équipés pour faire des moulages et des estampages mais, à cause du mauvais temps qui approche et de la difficulté du travail en plein air à

3. Cette publication est basée sur une *Statistique des Alpes Maritimes*, rédigée en 1803 et non publiée.

4. En français et en italique dans le texte. «*Origin and Designation of the Congress*», p. XIV.

cette altitude, G. Dieck finira par réaliser des dessins à l'œil, pendant que M. Moggridge explore la vallée et lui indique les gravures à relever. C'est la première fois que l'on reproduit les gravures de la Vallée des Merveilles pour publication (fig. 1). Même si les autres communautés épistémiques que l'on a évoquées avaient connaissance de leur existence et qu'elles avaient donné des interprétations sur l'origine de ces figures, en attribuant leur production à l'armée d'Hannibal, ou à des bergers⁵, la reproduction et la diffusion des figures n'étaient pas nécessaires à leur analyse. Par contre, pour la communauté des archéologues émergente à cette époque, la production des figures par copie fait partie du travail que l'archéologue se doit d'accomplir. Ainsi, il est intéressant ici de remarquer que M. Moggridge, dans sa communication, ne s'aventure pas à identifier les auteurs des gravures observées dans la Vallée des Merveilles, mais il propose une lecture des gravures suggérant une analogie avec les hiéroglyphes, une même figure se reproduisant en combinaisons variées.

Afin de saisir la nature et l'importance de l'obtention et de la publication de gravures de spécimens pour la communauté émergente des archéologues préhistoriens, il est essentiel d'analyser de plus près les procédés et les pratiques qui y sont alors associées.

Cette pratique peut être comparée à celle des naturalistes. Bruno Latour a décrit ce processus dans son article sur Boa Vista (Latour 1993) en indiquant les étapes qui amènent les objets naturels, de leur contexte (la nature), à une conceptualisation et donc au débat scientifique. Comme une plante, détachée de son milieu local (une forêt, une prairie...), peut être enfin conservée et classée dans un herbier, les gravures de la Vallée des Merveilles, détachées de leurs rochers par copies, et séparées des autres gravures présentes sur la roche, deviennent des figures sur papier, qui peuvent désormais être conservées, reproduites et comparées. Dans le cas des botanistes, il ne s'agit pas uniquement de conserver la plante ; dans la pratique, la production de planches d'aquarelles a la même importance que le recueil de spécimens. Lors des expéditions coloniales en Amérique du Sud, comme l'a décrit par exemple Daniela Bleichmar pour l'empire espagnol, les botanistes des Lumières se font accompagner sur le terrain par des artistes et dirigent de près leurs choix et la production d'aquarelles qui formeront les flores locales destinées à être connues et étudiées en Europe. Faire circuler ces « faits naturels », une fois copiés sur une page blanche qui les détache de l'environnement d'où ils sont tirés, est une qualité de base requise pour pouvoir ensuite les ré-agréger dans un *système naturel*, celui de Linné (Bleichmar 2009).

Dans la Vallée des Merveilles, le naturaliste G. Dieck, qui accompagne M. Moggridge, dessine les gravures choisies par ce dernier et qui vont être publiées dans les actes du congrès de Norwich et faire leur entrée dans le discours sur les peuples primitifs. Hodder Michael Westropp (1820-1885), archéologue irlandais, insère les gravures de la Vallée des Merveilles, qu'il a vues à Norwich et donc qu'il peut comparer avec d'autres, dans sa publication de synthèse sur la pratique de la gravure dans les cultures primitives, publiée dans les Actes du congrès (Westropp 1869). Les gravures des Merveilles sont prêtes donc pour circuler dans la communauté émergente des préhistoriens et elles peuvent être comparées avec d'autres, provenant d'autres sites.

Chez M. Moggridge, les gravures sont dessinées et reproduites sans commentaires. Les figures sont divisées en cinq planches pour la publication où elles se présentent de façon dispersée sur la page, sans numéros qui les renverraient au texte et sans ordre explicite. M. Moggridge fait des choix et il ne prend pas en compte l'unité de la roche. Il considère toutes les gravures séparément, mais il ne construit pas des types : il traite chaque gravure comme une singularité, puisqu'il reproduit exclusivement les figures qui ressemblent à d'autres déjà connues, rencontrées dans des musées ou des publications. Il fonde ainsi son raisonnement et sa présentation graphique sur une analogie

5. Il s'agit des attributions faites par F.E. Fodéré, dans sa *Statistique des Alpes Maritimes* en 1803 et dans la *Corografia delle Alpi Marittime* de 1690 ca de Pietro Gioffredo.

décontextualisée, tant d'un point de vue spatial que temporel. Il identifie ainsi une « idole sarde » (Moggridge M. 1869, p. 361), vue dans un musée à Turin, ou des gravures ressemblant aux cornes des antilopes. On peut dire que M. Moggridge agit comme un naturaliste dans sa pratique (la copie des gravures), mais qu'il n'organise pas ses gravures de cette façon, puisqu'il les considère comme des figures singulières, chacune avec sa signification spécifique. M. Moggridge possède une *méthode* naturaliste, mais il ne va pas créer un *système* naturaliste.

Une controverse française

Sous leur forme imprimée, les gravures fournissent alors matière à controverses entre préhistoriens. Autour de 1877, la Vallée des Merveilles fait son apparition sur la scène française, peu de temps après la traduction de l'article de M. Moggridge en 1875 dans la *Revue Archéologique*, dans laquelle les figures sont groupées en deux planches (Moggridge M. 1875). Plusieurs articles paraissant en France, l'intérêt est porté ici plus spécifiquement sur trois d'entre eux, ceux qui reproduisent les gravures.

Léon Clugnet (1848 – après 1905), à cette époque conservateur de la bibliothèque de Lyon, explore la Vallée des Merveilles pendant deux jours, à la fin du mois d'août 1877. L. Clugnet dessine à main levée près de 150 figures, dont la revue des préhistoriens et anthropologues matérialistes « Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme » présente une sélection (Clugnet 1877, p. 379-387) (fig. 2). Pour L. Clugnet, comme pour M. Moggridge, l'origine des gravures demeure incertaine, mais elles ont vraisemblablement été réalisées par des bergers du fait qu'on trouve représentés les outils et les animaux qui peuvent correspondre à une vie pastorale, dont la monotonie est exprimée dans la répétition des figurations et dans l'absence de « tableaux historiques représentant des événements remarquables » (ibid. p. 385). Ceci traduit donc une société vivant aux marges de l'histoire, celle des bergers.

Cette attribution s'accorde avec une datation avant l'âge du Métal, qu'il propose en s'appuyant sur la forme massive des armes représentées qui sont aussi celles qui ont servi pour réaliser les gravures. Elles ne peuvent donc pas être en métal, puisqu'elles se seraient cassées au contact avec les rochers. Pour étayer son argumentation, il va au Musée de Saint-Germain-en-Laye et prouve par la pratique que des outils en pierre seraient plus convenables pour graver sur ce type de rochers.

L. Clugnet divise les gravures en groupes finement différenciés. Par exemple, il fait la différence entre les bovidés (bovinés et caprinés) avec des « têtes de bœuf » et des « têtes de béliers, boucs, bouquetins » ou alors il repère les outils plus conformes à la vie pastorale comme des « filets servant à transporter le foin dont on se sert encore dans quelques hautes vallées des Alpes » (ibid. p. 386). Il détermine également des figures singulières, par exemple un chien de berger, un oiseau. Dans les planches publiées dans *Matériaux*, les figures, sans ordre évident sur la page, sont numérotées afin d'être mises en relation avec la liste de groupes dans le texte. L. Clugnet crée des types, c'est-à-dire des ensembles de figures qui se ressemblent, mais il les détermine de façon à les singulariser ; il n'hésite d'ailleurs pas à créer des groupes avec des figures uniques. Son système prête à contestation sur ce point. Les figures singulières ne vont pas être « déterminées » de la même façon par d'autres préhistoriens et elles fragilisent donc la stabilité de son système. En revanche, la pratique « naturaliste » des copies de transformation des gravures en figures devient centrale, au point qu'elle sera la base des attaques de E. Rivière, qui l'accusera du vol de ses copies, et donc de lui avoir soustrait sa « découverte ».

En effet, L. Clugnet et E. Rivière se croisent sur le terrain en descendant dans la vallée.

Émile Rivière (1835-1922) qui résidait dans la région pour soigner sa faible santé, avait entrepris, dès 1872, des fouilles aux Baoussé-Roussé, des grottes dans les environs de Menton. Ces travaux, financés par le Ministère de l'Instruction Publique, avaient livré un ensemble de squelettes appartenant à la « race de Cro-Magnon », couchés et aux crânes ornés de coquilles et d'ocre. Cette découverte exceptionnelle lui avait valu une certaine renommée et il avait été nommé, entre autres, membre correspondant de la Société des Sciences naturelles, des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse en 1873. Au musée de cette Société, il avait vu les estampages des gravures des Merveilles offerts par le docteur Battersby en 1868⁶. Ayant obtenu un financement du Ministère pour sa nouvelle mission aux lacs des Merveilles, E. Rivière et son adjoint, l'architecte et archéologue Léon de Vesly (1844-1920) partent en 1877 pour l'Italie, avec une chambre claire pour copier les figures et un théodolite pour dessiner une carte de la vallée⁷. Le but, affiché dans la demande de financement au Ministère, est de réaliser des estampages, une technique de copie plus fidèle que le dessin, qui aurait évité « les erreurs » présentes dans les dessins de M. Moggridge, défini d'ailleurs comme « plus naturaliste qu'archéologue »⁸.

Le rapport de mission est manquant dans le dossier conservé aux Archives nationales, mais on sait que, pendant 10 jours, E. Rivière et L. de Vesly ont pu effectuer 400 estampages, un album de dessins des roches, réalisé par L. de Vesly et une carte topographique de la région des gravures. Ils n'ont pas pu se servir de la chambre claire, saisie par les militaires italiens au début de leur mission⁹. Alexandre Bertrand (1820-1902), archéologue et membre de l'*Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, directeur du Musée d'Archéologie Nationale (MAN) de Saint-Germain-en-Laye depuis son ouverture en 1868, interrogé par le Ministère sur l'importance des résultats de la mission, est mécontent du rapport, jugeant les 19 premières pages, sur 39, anecdotiques¹⁰. Pour G. Bertrand, formé à l'archéologie classique et spécialiste des vestiges gaulois, les résultats de la mission sont également décevants. Il avance qu'on aurait pu éventuellement faire mouler un des rochers, choisi sur la base des dessins de L. de Vesly, pour l'exposer au MAN et faire circuler des copies des types les plus représentatifs des gravures des Merveilles¹¹. Le rapport de G. Bertrand est intéressant parce qu'il nous permet de remarquer que, pour lui, la roche présente un intérêt dans son ensemble, comme objet d'étude et qu'elle est digne de conservation.

Nonobstant l'avis de G. Bertrand, opposé à la publication, E. Rivière publie une partie des gravures dans les actes du congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences (AFAS), suite à leur présentation au congrès de cette association à Paris en 1878 (Rivière 1879). Nombre de ces estampages sont d'ailleurs exposés par le Ministère pendant l'Exposition Universelle de Paris de cette même année.

Les figures relevées sont regroupées par E. Rivière en trois groupes selon les objets représentés : des « animaux », des « armes, instruments et outils », des « signes indéterminables, mais se rapportant à un type à peu près toujours le même », et publiées sur une seule planche (fig. 3) (*ibid.*, p. 787). Pour la publication, E. Rivière a copié au pantographe les contours des estampages pour les réduire au sixième de leur grandeur naturelle. Les figures sont identifiées individuellement sur la planche par un numéro qui fait référence à sa détermination donnée dans le texte. En effet, E. Rivière essaye d'identifier chaque figure et par exemple, dans les « signes indéterminables », qu'il dit tous apparentés à un type à peu près identique, l'auteur propose de considérer certains

6. Arch. nat. Ministère de l'Instruction publique, F 17 3003 A, fol. 1. Cfr. « Dons faits aux Musée », p. 117.

7. Arch. nat. Ministère de l'Instruction publique, F 17 3003 A, « Note des objets saisis, extrait du procès-verbal dressé par M. le Capitain Somale, en date 1 juillet 1877 ».

8. Arch. nat. Ministère de l'Instruction publique, F 17 3003 A, fol. 1.

9. Arch. nat. Ministère de l'Instruction publique, F 17 3003 A, fol. 33.

10. Arch. nat. Ministère de l'Instruction publique, F 17 3003 A, fol. 49. Il s'agit de neuf pages d'historique des recherches sur le site et dix pages portant sur les difficultés de la mission. Il s'agit probablement du rapport de l'expulsion par les autorités italiennes, méfiantes à l'égard d'étrangers dessinant des cartes de la zone de frontière, au tout début de la mission, survenue en juillet.

11. *Ibid.*

comme des « filets », des « galettes » ou des « gâteaux », d'autres comme des « anneaux », des « roues » ou des « rouelles », et d'autres encore comme des sortes de « manches ou timons », comme s'il s'agissait d'éléments d'un véhicule, puis d'autres enfin comme « des clôtures ou des barrières ». Elles se rapportent toutes au type affectant la forme d'un « cercle », d'un « ovale », d'un « carré » ou d'un « rectangle plus ou moins allongé » (*Ibid.* p. 789-790). Il est intéressant de remarquer ici que G. Bertrand, dans son rapport, avait renommé le groupe des « animaux » qu'il appelait « cornes avec frontal », ou « frontal cornu » ; il considérait que le corps de l'animal n'était jamais représenté et qu'il s'agissait donc d'un unique groupe de cornus avec des variations, qu'il appelait « types », ou « variantes »¹². E. Rivière revient donc à l'idée de G. Bertrand : ils créent ensemble ce que l'on pourrait appeler un *taxon*, un groupe plus large destiné à absorber des types différents, que Rivière considère comme des variantes d'une unique représentation.

E. Rivière utilise ses copies pour les comparer avec d'autres, provenant des Canaries. Il maintient que les gravures du Mont Bego présentent « une véritable parenté » (Rivière 1879 p. 783) avec celles-là. Cette « découverte », confirmerait l'hypothèse de l'expansion des Guanches d'Afrique en Europe (*ibid.* p. 783). En passant par le Périgord, ces « hommes de Cro-Magnon » seraient venus s'installer à l'âge du Bronze, au Col de Tende. Cette « découverte » s'appuie sur la ressemblance des gravures des deux établissements éloignés dans le temps et dans l'espace. L'idée est que si l'on peut, par comparaison, construire une filiation entre les crânes et les restes fossiles, donc entre la même « race » habitant différents sites, on trouvera de la même façon une « parenté » entre les représentations gravées par cette « race ».

En 1878, c'est Edmond Blanc (1841-19..), archéologue et directeur de la bibliothèque municipale de Nice, correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les Travaux historiques, qui s'intéresse aux gravures des Merveilles. Il s'agit d'un des fondateurs de la Société des Sciences naturelles et historiques des Lettres et des Beaux-Arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, où E. Rivière avait pu voir des estampages des gravures avant sa mission.

E. Blanc conteste l'attribution par L. Clugnet des gravures à des bergers de l'âge de la Pierre, puisque celle-ci est construite à partir du système des groupes de figures. E. Blanc écrit que L. Clugnet, en présentant les gravures, a voulu « placer ensemble les objets de la même nature, sans tenir compte de la façon dont ils sont groupés sur les rochers » (Blanc 1879, p. 73) et il propose d'interpréter ces figures, qu'il reproduit dans les Mémoires de la Société, comme des « ex-voto » pour une divinité terrible, alléguant une description épouvantable des lieux environnants. La toponomastique, qui rappelle enfer, démons et sorcières, constitue un autre argument à l'appui de sa thèse et une partie de son texte est donc dédiée à une description pittoresque des Vallées, cet élément prenant le statut d'argument pour une explication scientifique. Les planches publiées (fig. 4) sont en partie des dessins, repris au pantographe, des estampages réalisés par l'auteur, mais une partie reprend les figures publiées par L. Clugnet pour en donner une nouvelle « détermination » (*ibid.* p. 83). Ainsi E. Blanc identifie toutes les figures, une par une : il reconnaît des « amulettes » parmi les nouvelles figures reproduites et voit un « homme armé, brandissant de la main droite un poignard et de l'autre un objet difficile à déterminer » là où Clugnet avait vu un « oiseau » (*ibid.* p. 85-86).

Les archéologues français L. Clugnet, E. Rivière et E. Blanc s'accordent sur la façon de reproduire des gravures, la production de figures par copie. Cette pratique demeure dorénavant consensuelle et la production des copies est perçue comme centrale dans le travail d'un archéologue, comme le montrent les accusations de E. Rivière à L. Clugnet d'avoir copié ses estampages, pour lui voler sa « découverte », source du litige qui durera jusqu'en 1879 (Clugnet 1879, p. 235-239). Une fois les gravures réduites en figures sur papier, les archéologues peuvent les déplacer à leur gré d'un groupe à un autre, ou alors

12. Arch. nat. Ministère de l'Instruction publique, F 17 3003 A, fol. 49.

les comparer avec des figures issues de sites géographiquement très éloignés. Cette phase structure le discours des préhistoriens, en fournissant un terrain commun pour les échanges et la discussion. C'est ici que les archéologues font émerger des modèles, des groupes, liés par affinités morphologiques. Cette concordance de méthode est visible dans la publication des planches, analogues pour les trois auteurs : chaque figure est numérotée, le numéro renvoyant à une « détermination » dans le texte.

Par contre, différentes approches concernent la « détermination », c'est-à-dire le procédé qui conduit au groupement et donc à l'identification des gravures. L. Clugnet crée un grand nombre de types et identifie des figures singulières. E. Rivière, construit peu de groupes, mais il les compose de figures singulières ; il s'oppose ainsi à l'idée à la base de l'approche de G. Bertrand qui était, par contre, pour une construction de taxons plus larges, formés par les types, considérés donc comme des variations d'une même représentation. L'approche de E. Blanc s'oppose à celle de L. Clugnet et il nomme, une par une, chaque figure dont il dispose.

Clarence Bicknell et Arturo Issel

Clarence Bicknell (1842-1918) s'installe à Bordighera (Imperia, Italie) en 1879. Ancien révérend anglican, il est né au sein d'une famille fortunée de Herne Hill, au sud de Londres. Tout comme les Moggridge, c'est une figure éminente et active de la communauté anglaise installée sur le côté italien de la Riviera. Espérantiste, il participe aux congrès européens des amateurs de cette langue utopique. Botaniste, il constitue un herbier qu'il léguera ensuite à l'*Istituto botanico* de l'Université de Gênes, avec plus de trois mille aquarelles, dont une partie est conservée dans ce même institut et publiée dans deux *Flora* dédiées à la Riviera (Bicknell 1885, 1896). En position périphérique par rapport au réseau des institutions et associations des spécialistes, il tisse cependant des relations savantes, faites d'échanges de spécimens et d'informations avec des botanistes italiens et suisses renommés, tels que Saverio Belli (1852-1919), Émile Burnat (1828-1920) et John Isaac Briquet (1870-1931).

Dans la dernière décennie du XIX^e siècle, les intérêts de ce savant basculent vers l'archéologie. Il entame alors un travail de relevé des gravures de la Vallée des Merveilles et de celles de la Vallée de Fontanalba, de l'autre côté du Mont Bego. Pour mener à bien son ambitieux projet d'inventaire d'un maximum de figures gravées, il fera construire un chalet aux flancs de cette montagne, dans la Vallée de Casterino. Les gravures, copiées chaque été lors d'une campagne sur le site, sont publiées en série entre 1898 et 1913 chez différents éditeurs, en italien comme en anglais (Bicknell 1898, 1899, 1902, 1903, 1909, 1913).

C. Bicknell se considère comme botaniste et archéologue amateur et il laisse l'interprétation des gravures à Arturo Issel (1842-1922), savant géologue et paléontologue génois avec qui il est constamment en contact et qui publiera un important travail dédié aux peuples préhistoriques installés en Ligurie (Issel 1901, 1908). Le travail de C. Bicknell est conséquent. Il copie par estampage un nombre considérable de gravures, plus de 12 000. La planche reproduite en figure 5 montre l'intérêt de son organisation des figures. Les gravures ne sont pas nommées en référence à leur ressemblance à des animaux ou outils qui serait perçue par l'archéologue, mais elles sont rassemblées en un petit nombre de groupes, huit, par leurs ressemblances morphologiques. Elles sont ensuite nommées : le grand groupe des « armes », le groupe de « figures qui ont des cornes », des figures qui sont nommées « peaux ou de type peaux », des « figures géométriques » et des « attelages ».

La nouvelle organisation des figures est bien visible dans la configuration des pages de la

dernière œuvre de C. Bicknell, *A guide to the prehistoric rocks engravings in the Italian Maritime Alps* de 1913, où les représentations du même type sont rassemblées sur une même planche (fig. 5). D'ailleurs, les numéros qui servaient pour identifier chaque gravure dans les publications des archéologues précédemment évoquées et qui en faisaient une entité singulière, disparaissent de la planche de C. Bicknell. Cet agencement graphique qui fait ressortir l'unité des figures sur la planche, leur nature commune, constitue un argument montrant la pertinence de cette classification. À travers ces groupes, C. Bicknell considère les différences qui auparavant posaient des problèmes (par ex. boucs, vaches, bouquetins, etc.) comme des variations d'un objet unique (« les animaux avec cornes »). Rassemblant toutes ces variations autour d'une seule idée, celle d'un animal cornu, C. Bicknell crée la catégorie, déjà suggérée par G. Bertrand et utilisée jusqu'à nos jours, de *corniforme*. On voit ici la création d'un taxon qui peut être désormais accepté en dehors de l'attribution à un peuple préhistorique ou à un autre.

Arturo Issel, géologue, paléontologue et minéralogiste, auteur de travaux internationalement reconnus sur la préhistoire de la zone ligure, appuie sa publication de 1901 dans la revue de référence des paléontologues italiens sur les frottis produits par C. Bicknell. Son texte reprend plusieurs figures publiées par les archéologues évoqués précédemment pour en changer la « détermination ». Les figures produites par d'autres de façon dispersée, se trouvent maintenant absorbées dans les taxons de C. Bicknell. Les figures qui restent isolées, singulières, perdent leur force dans ce système et elles se trouvent, maintenant, dans une position marginale, n'étant pas significatives de l'ensemble des gravures du site. Les groupes représentatifs réduisent l'importance des figures singulières, qui avaient été auparavant à l'origine d'affrontements entre archéologues. A. Issel propose une synthèse des attributions des gravures faites par d'autres archéologues, les reliant à différents peuples (Ibères, Phéniciens et Ligures¹³) et montrant que ces hypothèses ne sont pas radicalement différentes. Il allègue le fait que les différents peuples de l'âge des Métaux sont, en effet, tous liés par leur appartenance à une même « race », idée déjà à la base de l'hypothèse de E. Rivière (Issel 1901, p. 251-253). Les peuples sont donc des variations au sein de la même « race », celle de Cro-Magnon. Cette idée est inséparable du modèle de C. Bicknell, qui considère les différences morphologiques entre représentations comme des variations au sein d'un même taxon.

La trajectoire de la formation des types de la Vallée des Merveilles montre que la construction de ce modèle de classification structurant l'archéologie préhistorique comme discipline, n'est pas anodine. Si les savants qui y participent ont plutôt des formations de naturalistes, on voit aussi l'influence de l'archéologie classique. Par exemple, G. Bertrand, archéologue classique, suggère en premier et explicitement un modèle basé sur des groupes larges, des taxons formés de « variations » d'une même forme. Mais cette démarche n'est pas consensuelle pour les archéologues classiques non plus, comme le démontre l'opposition de E. Blanc à L. Clugnet sur ce point.

En revanche, le modèle des taxons, plus larges et moins discriminants, formés par variations morphologiques qui groupent finalement les types, permet de créer des liaisons entre sites de peuplements non contemporains, des moments successifs de l'histoire naturelle – de la race de Cro-Magnon, dans les propositions de E. Rivière, d'Issel et Bicknell – ; bref, il s'agit d'indexer à une « race » ces représentations qui peuvent maintenant être placées dans une chronologie. Ceci est d'autant plus important dans le cas des représentations culturelles, que les gravures ne peuvent pas être mises en succession par le biais de la stratigraphie comme on peut le faire avec l'industrie lithique par exemple. D'ailleurs, dans un article de 1878, l'anthropologue Arthur Bordier pourra relier, sur cette base, les gravures des Merveilles de l'âge du Bronze et celles de ses contemporains Boschimans d'Afrique du sud (Bordier 1878).

13. A. Issel fait référence aux travaux de synthèse d'archéologues allemands, italiens et français non évoqués ici. Il s'agit d'auteurs, sauf E. Rivière, qui ne produisent pas leurs propres figures. Pour cette raison, ils ne sont pas pris en compte dans cette étude.

La nouveauté de cette démarche est soulignée dans un texte qui théorise l'utilisation de ces catégories naturalistes en archéologie préhistorique. Il s'agit de *Typology and the Theory of Evolution applied to Human Labour* (1899), de l'archéologue suédois Oscar Montelius (1843-1921), spécialiste de la chronologie de l'âge des Métaux. O. Montelius maintient que les archéologues ont une façon de procéder proche de celle des naturalistes, puisqu'ils classent leurs objets collectés de manière à ce que *the results are immediately obvious* (les résultats soient immédiatement visibles) par proximité morphologique (Gräslund 1987, p. 103). Comme son maître, Hans Hildebrand (1842-1913), O. Montelius est très actif dans les congrès préhistoriques internationaux ; les deux s'investissent dans une campagne pour rapprocher les archéologues des naturalistes. Ils voudraient faire une place à l'archéologie préhistorique dans le champ des sciences naturelles.

Les deux sont bien conscients que les types sont utilisés par l'archéologie classique et notamment par la numismatique (*ibid.* p. 98). Mais si Montelius et son maître revendiquent une formation naturaliste pour les préhistoriens, c'est justement parce que les types dont ils doivent se servir ne sont pas ceux qu'utilise l'archéologie classique. Les nouveaux types des préhistoriens sont explicitement comparés par ces auteurs aux espèces définies par les naturalistes. Comme les espèces du monde organique se suivent dans la chaîne évolutive, les types représentent des étapes dans l'évolution culturelle humaine (*ibid.*, p. 102). Ils ne servent plus uniquement à comparer les antiquités des différents peuples, comme le fait l'archéologie classique.

Maintenant, la tâche du préhistorien est :

« To trace the international connection between the types and to show how one is developed from the other. We call this typology (...) (A) method which, in actual fact, is nothing else than that of the natural scientist, although it is applied not to the productions of nature but to relics of man's prehistory. »¹⁴

Hildebrand et Montelius considèrent les types comme des catégories nécessaires pour le discours naturaliste de cette communauté scientifique émergente. Quelle que soit leur origine disciplinaire, ils agissent comme des types naturalistes et, si ce sont des concepts pivots entre l'archéologie classique et la préhistoire, ils sont appelés, par les fondateurs de cette dernière, à justifier la possibilité d'un discours scientifique sur les cultures humaines.

14. La tâche du préhistorien est « de tracer la connexion internationale entre les types et de montrer comment ils se développent les uns à partir des autres. On appelle ce procédé "typologie". Il s'agit d'une méthode qui ne diffère point, dans les faits, de celle des naturalistes, même si elle est appliquée non pas aux objets naturels mais aux ruines de la préhistoire humaine » (traduction de l'auteur) (cité par Gräslund 1987, p. 103).

Bibliographie

- Anonyme (1869a). Dons faits au Musée, *Mémoires de la Société des Sciences naturelles et historiques des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*. vol. 1, p. 117.
- Anonyme (1869b). *Origin and Designation of the Congress*, International Congress of Prehistoric Archaeology, London, Longmans, Green and C^o, p. XIV-XV.
- BICKNELL C. (1885). *Flowering plants and ferns of Riviera and the neighbouring mountains*, London, Trübner and C^o.
- BICKNELL C. (1896). *Flora of Bordighera and San Remo*, Bordighera, Gibelli.
- BICKNELL C. (1898). *Le figure incise sulle rocce in Val Fontanalba*, Genova, Ciminago.
- BICKNELL C. (1899). *Osservazioni ulteriori sulle incisioni rupestri in Val Fontanalba*, Genova, Ciminago.
- BICKNELL C. (1902). *The prehistoric rocks engravings in the Italian Maritime Alps*. Bordighera, Gibelli.
- BICKNELL C. (1903). *Further exploration in the region of the prehistoric rock engravings in the Italian Maritime Alps*. Bordighera, Gibelli.
- BICKNELL C. (1909). *Nuovo contributo alla cognizione delle incisioni osservate nelle alte valli delle Alpi Marittime*. Genova, Ciminiago.
- BICKNELL C. (1913). *A guide to the prehistoric rocks engravings in the Italian Maritime Alps*. Bordighera, Bessona.
- BLANC E. (1879). Étude sur les sculptures préhistoriques de Val d'Enfer. *Mémoires de la Société des Sciences naturelles et historiques des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, t. VII, 1877-1878, Cannes, p. 72-89.
- BLEICHMAR D. (2009). Visible Empire : scientific expeditions and visual culture in the Hispanic enlightenment, *Postcolonial studies*, vol. 12, n^o 4, p. 441-466.
- BORDIER A. (1878). *Les sciences anthropologiques à l'exposition universelle*. in *La Nature*, Sixième année, deuxième semestre, 1878, n^o 261-287, p. 129-131, 210-214, 358-362, 408-410.
- CLUGNET L. (1877). Sculptures préhistoriques situées sur les bords des Lacs des Merveilles. *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme*, 2^e série, t. VIII, p. 379-387.
- CLUGNET L. (1879). Incident à propos des sculptures sur rochers du Lac des Merveilles. *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme*, 2^e série, t. X, p. 235-239.
- DAWES B. (3003). *La rivoluzione turistica. Thomas Cook e il turismo inglese in Italia nel XIX secolo*, Napoli-Roma, Edizioni Scientifiche Italiane.
- FODÉRE F.-E. (1821). *Voyage aux Alpes Maritimes, ou Histoire naturelle, agraire, civile et médicale du comté de Nice et pays limitrophes*. Paris, F. G. Levrault.
- GIOFFREDO P. (1839). *Storia delle Alpi Marittime*, Torino, Stamperia Reale.

- GRÄSLUND B. (1987). *The Birth of Prehistoric Chronology. Dating methods and dating systems in nineteenth-century Scandinavian archaeology*. Cambridge, Cambridge University Press, p. 131.
- ISSEL A. (1901). Le rupi scolpite nelle alte valli della Alpi Marittime, *Bullettino di Paleontologia italiana*, III^e serie, t. VII, anno XXVII, n° 10-12, p. 218-259.
- ISSEL A. (1908). *Liguria preistorica*, Atti della Società Ligure di Storia Patria, Genova.
- LATOUR B. (2007). Le “pédofil” de Boa-Vista – Montage photo-philosophique, *Petites leçons de sociologie des sciences*, Paris, La Découverte.
- LUMLEY H. (de) et al. (2011). *La montagne sacrée du Bégo*, CNRS Éditions, Paris.
- MOGGRIDGE J. T. (1866). *Menton et ses environs par un touriste anglais, accompagné d'un panorama des montagnes*, de M. Moggridge. Paris, Librairie Nouvelle.
- MOGGRIDGE J. T. (1866). Monstrosities in *Ophrys Insectifera*, Linné. *The journal of Botany, British and foreign*, vol. IV, p. 167-168.
- MOGGRIDGE J. T. (1867). Some abnormal forms of *Ophrys*. *The journal of Botany, British and foreign*, vol. V, p. 316-318.
- MOGGRIDGE J. T. (1871). *Contribution to the Flora of Mentone and to a winter Flora of the Riviera including the coast from Marseille to Genova*, London, Reeve and C°.
- MOGGRIDGE M. (1869). *The Meraviglie*. International Congress of Prehistoric Archaeology, London, Longmans, Green and C°, p. 359-363.
- MOGGRIDGE M. (1867). On the zones of *Coniferae*, from the Mediterranean to the crest of the Maritime Alps, *The Journal of Botany, British and foreign*, vol. V, n°1, p. 48-50.
- MOGGRIDGE M. (1875). Les Merveilles, *Revue Archéologique*, nouvelle série, XXIX, pp. 370-373. Planches XV-XVI
- RIVIÈRE É. (1879). Gravures sur roche des Lacs des Merveilles au val d'Enfer, *Association française pour l'Avancement des sciences. Congrès de Paris de 1878, Comptes rendus de la 7^e session*, Paris, p. 783-793.
- SCHLANGER N. (2010). Series in progress : antiquities of nature, numismatics and stone implements in the emergence of prehistoric archaeology, *History of Science*, XLVIII, p. 344-369.
- WESTROPP HODDER M. (1869). On rock carvings, *International Congress of Prehistoric Archaeology 1868*, London, Longmans, Green and C°, p. 47-55.

Légende des figures

Figure 1 : Moggridge, *production naturaliste de figures singularisées*. PLATE V. 1869.
 Matthew Moggridge, « *The Meraviglie* », International Congress of Prehistoric Archaeology, London, Longmans, Green and co, 1869. pp. 359-363.

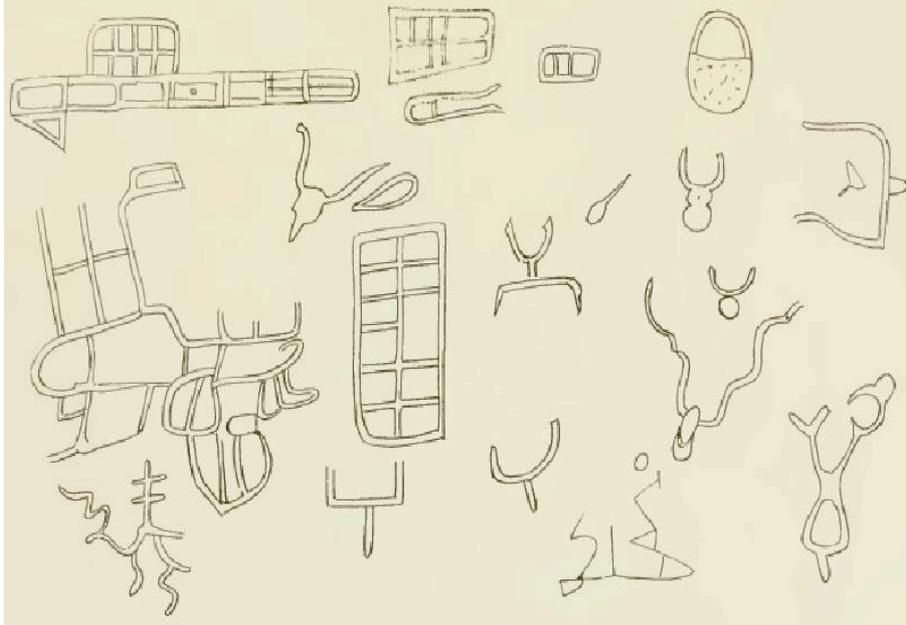
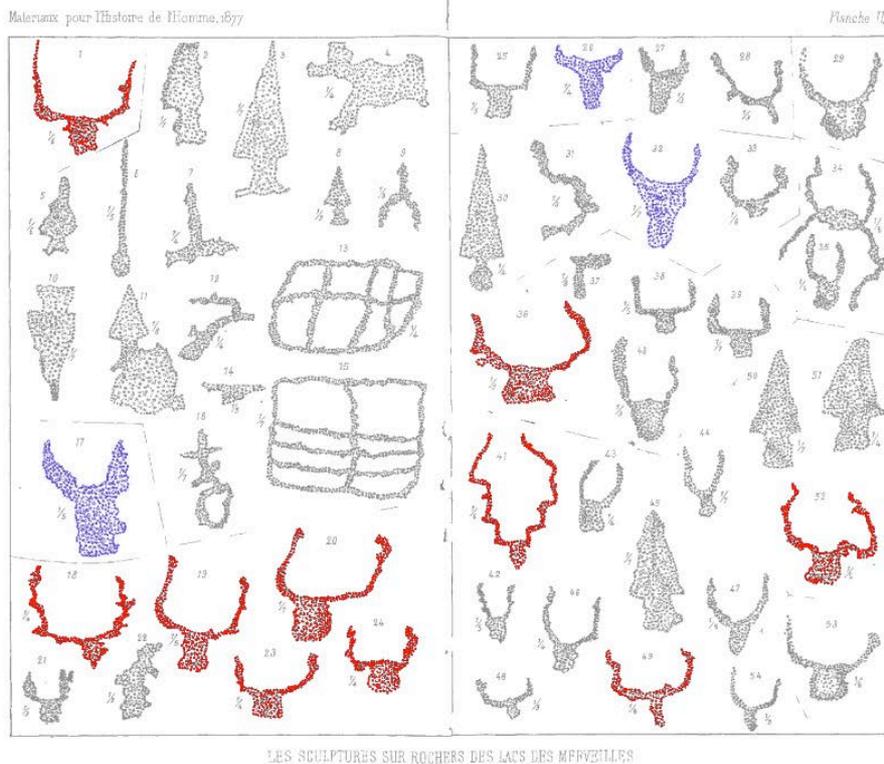


Figure 2 : *Bovins et caprinés, les types finement différenciés de Clugnet*. 1877.
 Les sculptures sur rochers des lacs des Merveilles, Planche III. 1877. Léon Clugnet, « *Sculptures préhistoriques situées sur les bords des Lacs des Merveilles.* », *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'Homme*, 2^{ème} série, Tome VIII, août 1877, pp. 379-387.



LES SCULPTURES SUR ROCHERS DES LACS DES MERVEILLES

Figure 3 : Différents types dans le groupe des armes instruments et outils de Rivière. 1879
 Gravures sur roches des Lacs des Merveilles en Italie. T. VII. Pl. XI. 1879. Émile Rivière,
 « Gravures sur roche des Lacs des Merveilles au val d'Enfer », *Association française pour
 l'Avancement des sciences. Congrès de Paris de 1878, Comptes rendus de la 7 session*. Paris,
 1879. pp. 783-793.



Figure 4 : Amulettes de Blanc, 1877-1878
 Sculptures préhistoriques du Val d'Enfer. 1877, Edmond Blanc, « Étude sur les sculptures préhistoriques de Val d'Enfer », *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Historiques des Lettres et des Beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*. Tome VII, 1877-1878, Cannes, 1879. pp. 72-89.

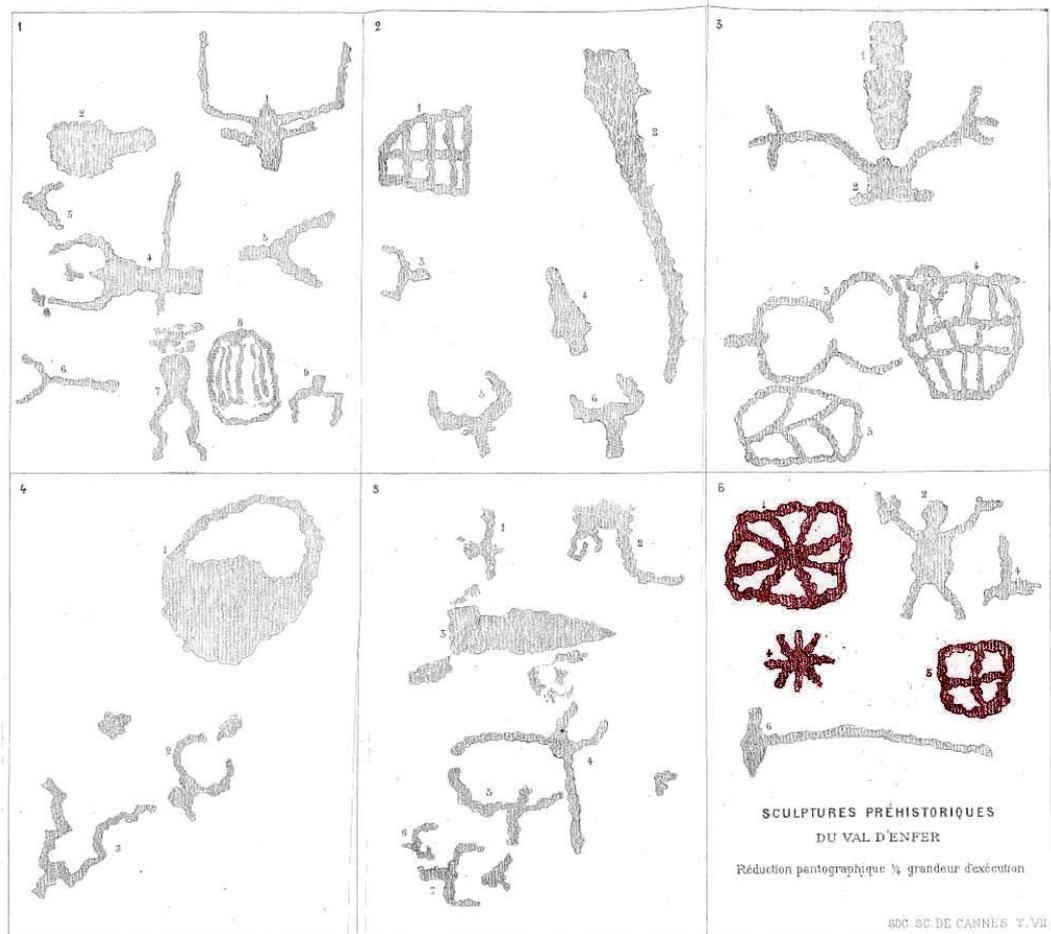


Figure 5 : Les taxons des animaux avec des cornes créées par Bicknell. 1913.

Various types of horned beasts. 1913, Clarence Bicknell, *A guide to the prehistoric rocks engravings in the Italian Maritime Alps*. Bordighera, Bessona, 1913.

